



Comité scientifique
de l'association de l'abbaye Royale
Saint-Médard de Soissons

La sixième réunion du Comité scientifique s'est tenue le mercredi 06 mai 2019 à l'Institut de France à l'invitation de M. André VAUCHEZ, membre de l'Institut.

Présents : André VAUCHEZ, membre de l'Institut ; Denis DEFENTE, Conservateur départemental de l'Aisne ; Nancy GAUTHIER, Professeur émérite d'Histoire romaine à l'université de Tours ; Michèle GAILLARD, Professeur émérite d'histoire du Moyen Âge, université Lille 3 ; Pierre GILLON, architecte et historien ; Monique JUDAS-HURSCHEL, vice-présidente de l'Association Abbaye Royale Saint-Médard de Soissons ; Gilles METAIRIE, Architecte Agence Wilmotte ; Nicolas de SCHONEN, Président de l'Association Abbaye Royale Saint-Médard de Soissons ; Véronique SOUCHE-HAZEBROUCK, Docteur en Histoire du Moyen Âge ; Ghislain BRUNEL, Conservateur général du patrimoine, Directeur des publics - Archives nationales ; Christian SAPIN, Directeur de recherche émérite au CNRS ; François BOUGARD, Professeur d'Histoire du Moyen Âge à l'Université de Paris-Ouest-Nanterre et Directeur de l'IRHT ; Michel SOT, Professeur émérite d'Histoire du Moyen Âge à la Sorbonne ; Stavros LAZARIS, Chargé de recherche au CNRS, consultant.

Excusés : François BLARY, titulaire de la chaire d'archéologie et d'histoire de l'art du Moyen Âge ULB ; Josiane BARBIER, Université Paris Nanterre ; Pierre DEMOUY, Professeur émérite à l'université de Reims ; Alain DIERKENS, Professeur d'histoire du Moyen Âge, Université Libre de Bruxelles ; Bruno DUMEZIL, Maître de Conférence en histoire médiévale, Université Paris Ouest Nanterre ; Rolf GROSSE, Directeur des études médiévales au « *Deutsches historisches Institut* » de Paris ; Laurent MORELLE, Directeur d'études à l'Ecole pratique des Hautes Etudes ; Hilaire MULTON, Directeur du MAN et du Domaine national de Saint Germain en Laye ; Catherine VINCENT, Professeur d'Histoire du Moyen Âge à l'Université de Paris-Ouest-Nanterre ; Jean-Michel WILMOTTE, architecte, membre de l'Institut.

Introduction par M. Nicolas de SCHONEN

Nicolas de SCHONEN introduit la séance qui porte sur la publication des interventions de la journée d'étude du 2 juin 2018 et la préparation du projet européen de l'association de l'abbaye Royale Saint-Médard de Soissons

1 - Projet de publication

Au nom de Catherine VINCENT, André VAUCHEZ rappelle la nécessité de délivrer les articles sur la Journée d'étude du 2 juin 2018 impérativement avant le 19 mai !

En effet, le Comité de lecture de la *Revue d'histoire de l'Église de France* aura lieu juste après. Si nos articles ne sont pas prêts, la *Revue* ne nous attendra pas. Or, les *Actes de la*

Journée d'étude constituent un atout non négligeable dans le dossier que nous allons présenter à l'Europe. Il serait vraiment regrettable de manquer cette opportunité !

2 – Nouveaux membres du Comité

A la suite de fructueux contacts André Vauchez propose d'accueillir comme nouveaux membres du comité trois personnalités scientifiques:

- Philippe GEORGE, historien belge et conservateur du Trésor de la cathédrale de Liège.
- Jean-François GOUDESSENNE (IRHT-CNRS), spécialiste de musicologie médiévale.
- Laurent VERSLYPE professeur d'archéologie à l'Université Catholique de Louvain et spécialiste du Haut Moyen Age.

Ces trois propositions sont reçues très favorablement par l'ensemble du comité.

3 – Projet européen (Stavros LAZARIS)

Stavros LAZARIS, consultant auprès de l'association, spécialisé dans le financement de projets de recherche européens a fait un point sur la procédure à suivre et l'agenda à respecter. Un document d'introduction aux financements européens est distribué.

Sur cette base, Stavros LAZARIS conseille de s'orienter sur un projet de type Innovative Training Network (ITN) qui a pour objectif de créer des réseaux européens de partenariats scientifiques sur une thématique ambitieuse, innovante et développant l'excellence scientifique européenne. La thématique choisie concerne l'étude de Saint-Médard de Soisson en tant que grand pôle monastique de l'Europe médiévale (voir ci-après).

Afin de mettre en place une stratégie et dynamiser ce projet, qui sera déposé en janvier 2021, Stavros LAZARIS propose, dans un premier temps, de s'appuyer sur deux postdoctorants dont les projets respectifs seront en adéquation parfaite avec les axes dudit projet. L'un devait travailler sur le volet histoire et l'autre sur le volet archéologie.

Ils auront pour mission, entre autres, de participer à l'approfondissement de la réflexion autour du projet ITN qui sera présenté auprès l'Agence de Recherche Européenne. Ces deux postes doivent être financées par des bourses européennes Marie Sklodowska-Curie pour une mission de deux ans.

Stavros LAZARIS rappelle l'agenda :

- septembre 2019 : dépôt des candidatures des post-doctorants pour les bourses (réponse attendue en décembre 2019 ou début janvier 2020)
- janvier 2020 : début de la préparation du projet
- janvier 2021 : premier dépôt du projet ITN

Ce type de projet laisse l'opportunité, en cas d'échec de la première candidature, d'en présenter une seconde, en 2022. Stavros LAZARIS fait remarquer que la tenue du Congrès de Spolète en avril 2021 sur les Francs mérovingiens pourrait être porteur pour une éventuelle deuxième candidature en janvier 2022. Il souligne que cet agenda suppose de recruter rapidement les deux post-doctorants. Le candidat pressenti pour le volet historique vient de trouver un autre poste. Il est urgent de trouver d'ici fin juin deux candidats post-

doctorants en archéologie et en histoire. **L'ensemble des membres du comité est sollicité pour susciter les candidatures.**

4 – Présentation du document-cadre (Mr Ghislain BRUNEL)

Ghislain BRUNEL présente le document-cadre des thématiques de recherche du projet pour obtenir le soutien financier de l'Europe. (voir en annexe)

Comment un monastère de l'envergure de Saint-Médard s'insère-t-il dans un réseau spirituel, culturel, économique et politique dans la Chrétienté occidentale ? L'abbaye de Saint-Médard offre un cas exemplaire et rarement étudié.

L'accent est mis sur la complexité de cette abbaye dans son monde et ses réseaux très étendus, sur l'envergure de ce monastère dans un contexte suprarégional, européen, ainsi que sur la diversité des travaux à réaliser (fouilles, éditions, bases de données, reconstitution de la mémoire). Son étude pourra couvrir tout le premier Haut Moyen Âge du VI^e siècle jusqu'au XI^e siècle.

Le Comité approuve le document avec enthousiasme. Des commentaires, suggestions, et questions sont formulés.

Nicolas de SCHONEN demande quelles seront les retombées du projet européen pour Soissons.

Stavros LAZARIS répond que l'Europe peut financer des projets incluant des fouilles archéologiques, des reconstitutions 3 D et plus largement le programme ITN comprend une part importante concernant la diffusion du savoir. De plus l'obtention du financement européen devrait générer un cercle vertueux en facilitant la recherche de financements auprès d'autres programmes et auprès de mécènes.

5 - Recherches archéologiques

- Diagnostic archéologique : la conservation départementale de l'Aisne a engagé le 2 juin 2019 un diagnostic archéologique sur un terrain situé au nord ouest de l'enclos monastique, à l'emplacement du fossé de la deuxième enceinte. Ce fossé a été identifié. Il mesure 16 mètres de large. Les informations recueillies permettront de compléter le dossier sur le réseau hydraulique du monastère pour une étude à venir. Par ailleurs des structures, associées à de la céramique mérovingienne et carolingienne, apparaissent à l'extérieur de cette enceinte.
- Fouille programmée : la fouille programmée dans les deux travées du chœur situées aux abords de la crypte, la prospection géophysique et la numérisation du site se dérouleront du 3 juin au 28 juin 2019 (cf. le PV du 16 janvier 2019). L'équipe de fouilles participera à la dixième édition des Journées nationales de l'archéologie, les 15 et 16 juin 2019.

Une visite du chantier de fouilles sera organisée le samedi 29 juin de 10h à 12h pour les membres du Comité que Nicolas de SCHONEN invite très aimablement à déjeuner ; les candidats post-doctorants y seront également conviés.

6 – Calendrier

- Nicolas de SCHONEN annonce qu'une nouvelle action de sensibilisation par l'archéologie est organisée à Saint-Médard les 7 et 8 juin 2019, jour de la Saint Médard.
- La date de la prochaine réunion du Comité scientifique est fixée au mercredi 2 octobre 2019, à 16h30 à l'Institut.
- Une réunion spécifique pourra être organisée pour la sélection des candidats post-doctorants.

Fait à Paris le 06 mai 2019

Contacts utiles pour la poursuite des travaux :

Site internet de l'association : www.saint-medard-soissons.fr

Contact@saint-medard-soissons.fr ou Nicolas@deschonen.com



Projet européen

Ecclesia Sancti Medardi Suessionensis

Enquête sur un grand pôle monastique de l'Europe médiévale

Préambule

L'abbaye Saint-Médard de Soissons doit sa notoriété à sa fondation lors des premiers temps de la dynastie mérovingienne. Car c'est le propre fils de Clovis, Clotaire I^{er} (511-561), qui décide d'édifier une basilique sur la tombe du saint évêque de Noyon (mort vers 560) dans les faubourgs de sa capitale, cette vieille cité gallo-romaine de Soissons prise de force au général Syagrius par son père en 486. En se faisant enterrer auprès de la dépouille de Médard, il inscrit son projet funéraire dans la continuité des mausolées construits à Paris, l'autre capitale mérovingienne, par Clovis et Clotilde sur la tombe de sainte Geneviève (morte en 502), et par le roi Childebert I^{er} (511-558), frère de Clotaire, autour des reliques de la Croix et de saint Vincent, dans la future abbaye Saint-Germain-des-Prés. Devenue l'une des basiliques majeures du *regnum Francorum*, à l'instar de Saint-Martin de Tours, de Saint-Denis ou de Saint-Germain d'Auxerre, et située au point d'équilibre des royaumes d'Austrasie et de Neustrie, Saint-Médard de Soissons reste jusqu'à la fin de l'époque carolingienne une étape obligée des itinéraires des souverains, de leur cour et de l'aristocratie. La présence régulière des plus hautes autorités politiques et administratives a progressivement construit la crédibilité du lieu qui est à la fois monastère et palais, c'est-à-dire un centre de spiritualité et de culture, mais aussi un enjeu de pouvoir.

En fondant son rayonnement religieux sur l'aura de Médard, *patronus regis*, protecteur particulier des rois mérovingiens et carolingiens, la basilique devenue monastère et soumise à une règle de vie commune par la réforme de sainte Bathilde (après 657) a attiré les pèlerins et leurs libéralités, aussi bien que le patronage de puissants laïcs et ecclésiastiques. Afin de maintenir un haut niveau d'attractivité du sanctuaire, les abbés de l'époque carolingienne ont ensuite doté leur église d'un arsenal impressionnant de reliques venues de Rome (saint Sébastien, saint Pierre, saint Marcellin ou saint Tiburce) ou même d'Espagne (sainte Léocadie). Les moines ont pu alors accumuler un patrimoine foncier et mobilier, des droits seigneuriaux et une influence socio-économique qui leur ont permis d'entretenir leur communauté, d'édifier des églises et des bâtiments d'envergure, de rendre tous les services attendus d'un monastère (assistance des pauvres, hôtellerie). S'étendant du Maine aux Ardennes, l'aire de ce riche patrimoine a fluctué en fonction des soutiens des souverains et des crises politiques, mais Saint-Médard a su préserver une intense présence territoriale tout le long de la rivière d'Aisne, entre Reims et Compiègne.

Implantés sur la rive droite de l'Aisne qui les sépare de la cité épiscopale, l'abbaye et le bourg qu'elle a suscité autour d'elle se sont développés sur le modèle de nombreux bourgs monastiques des villes de l'Europe médiévale. Au-delà de l'enclos monastique fortifié, constitué de l'abbatiale et de sa crypte, de bâtiments conventuels et d'églises circumvoisines (Sainte-Sophie, Sainte-Trinité), un quartier s'est développé face à la ville de Soissons, avec ses églises, sa logique urbanistique, son économie et ses élites militaire, artisanale et commerciale. À la suite de la vente de l'abbaye comme Bien national en 1791, la plupart des bâtiments sont détruits par les nouveaux propriétaires à la recherche de profits rapides par la revente des matériaux de construction et le parcellaire est profondément remodelé. Situé en dehors du cœur de la ville de Soissons, le site a été globalement préservé de toute reconstruction d'ampleur, comme fossilisé et donc aisément accessible à de futures fouilles archéologiques.

Objectifs du projet

Actuellement deux questions principales se posent pour interpréter efficacement le rôle de ce monastère dans la vie religieuse et culturelle de l'Europe médiévale. D'une part, la disparition de l'abbatiale et des bâtiments conjoints ne permet pas de reconstituer aisément les différentes phases de construction, d'agrandissement et de transformation du monastère, de valider ou non les temps forts suggérés par les sources textuelles (annales, chroniques, vies de saints, récits de translation de reliques, diplômes royaux et impériaux), de retrouver les modalités de circulation et d'usage des églises ou des bâtiments au sein de l'enclos monastique, et au-delà, pour les moines, les visiteurs et les pèlerins. D'autre part, l'extrême dispersion des archives et des manuscrits de Saint-Médard de Soissons, voire leur destruction partielle attribuée au sac de Soissons par les protestants en 1567 et à la Révolution française (à dater et documenter précisément), est un frein à une bonne compréhension du fonctionnement interne de la communauté monastique et de son système de relations avec le monde extérieur.

L'objectif est donc double. Il faut reprendre d'un œil neuf l'ensemble des résultats de fouilles archéologiques menées sur le site, préparer de nouvelles interventions mieux ciblées en termes de localisation et d'étude du matériel relevé, recenser, décrypter et ordonner toutes les sources documentaires faisant référence aux constructions et à leurs remaniements, depuis le haut Moyen Âge jusqu'à la veille de la Révolution. L'un des nombreux enjeux sera ainsi de répondre aux interrogations sur la datation de la crypte encore conservée *in situ*, qui varie selon les spécialistes européens du sujet entre IX^e et XI^e, voire XII^e siècle ; un autre sera de recenser les divers usages architecturaux et symboliques des *spolia*, ces restes de monuments antiques utilisés en réemploi à Saint-Médard ; un dernier enfin sera d'être capable de définir les influences et les modèles, français ou européens, qui ont conduit les décideurs et les architectes à prendre tel ou tel parti architectural, à choisir tel ou tel matériau, à remodeler les circulations et les ouvertures.

Parallèlement, il s'agit de procéder à l'inventaire et l'analyse des archives propres de l'abbaye, des vestiges de son ancienne bibliothèque, des textes hagiographiques mettant en valeur saint Médard et les autres reliques abritées par le monastère, ainsi qu'au relevé des mentions de Saint-Médard à l'échelle européenne afin de reconstituer l'ensemble des réseaux, religieux, culturel, politique, familial, économique, auxquels il appartenait. Par exemple, la création du monastère et de sa communauté de moines a d'abord pour objectif de célébrer le saint qui y est enterré. La remise en perspective de ce culte à l'échelle européenne est primordiale pour savoir comment se met en place un itinéraire de pèlerinage vers Saint-Médard de Soissons, quelle littérature hagiographique sert cet objectif et quel en est le retentissement, quelles confraternités réussissent à mettre en place les moines pour participer à un réseau de prières qui les dépasse et quel fonctionnement interne a nécessité ce culte, élargi ensuite à d'autres saints. Il sera tout aussi essentiel de retrouver, au-delà du soutien des dynasties mérovingienne et carolingienne, les réseaux familiaux qui participent à la dotation du monastère, fournissent abbés et moines, sont célébrés dans les obituaires et les annales, ou d'étudier le réseau d'hommes et de savoirs qui ont permis l'essor d'une production de manuscrits attestée depuis la fin du VII^e siècle et qui ont favorisé leur circulation au sein du monde monastique.

Sources et méthodologie de la recherche

La restitution des différentes phases de (re-)construction des bâtiments de l'enclos monastique et la compréhension de ses liens fonctionnels avec le bourg limitrophe supposent de conduire plusieurs types d'investigation. Pour disposer d'une vision claire des espaces concernés, il faut d'abord reprendre l'ensemble des plans existants sur l'abbaye et le

quartier Saint-Médard et les exploiter dans un S.I.G. approprié. Le relevé numérique des vestiges de l'abbatiale et de sa crypte pourra servir également de base à la reconstitution des différentes phases de travaux suggérées par les résultats des fouilles menées de 1980 à 2019. Des analyses approfondies des matériaux de construction seront menées pour tenter d'affiner la chronologie de chacun des bâtiments encore en place. Par ailleurs, le dépouillement des contrats notariés de travaux de reconstruction ou de restauration de l'abbaye à partir de la fin du XVI^e siècle nourrira l'histoire des matériaux (bois, chaux, pierre) mis en œuvre à l'époque moderne. Confrontés aux sources révolutionnaires liées à la vente des Biens nationaux, ces contrats permettront d'identifier les zones de travaux postérieurs au Moyen Âge et d'établir la nature des perturbations ayant affecté les constructions les plus anciennes. L'étude des archives laissées par les Mauristes, dont la réforme a touché Saint-Médard de Soissons après 1636, sera elle aussi indispensable pour intégrer les informations qu'ils ont réunies (descriptions de l'abbaye, relations de découvertes archéologiques ou de fouilles volontaires) à ce projet d'histoire globale des bâtiments monastiques. Les mémoires et travaux de dom Vrayet (mort en 1675), de dom Germain (mort en 1694) et de dom Grenier (mort en 1789), conservés dans le fonds Picardie de la Bibliothèque nationale de France, devront être analysés et critiqués.

Sur le plan historique, voici quelques-uns des axes de recherche qui seront lancés. Il s'agit d'abord d'établir la généalogie des sources textuelles du haut Moyen Âge concernant le monastère et de fournir un commentaire approfondi des textes liturgiques, historiques ou hagiographiques issus de Saint-Médard de Soissons (pensons aux œuvres du moine Odilon au début du X^e siècle), assortie si besoin d'une édition/traduction des sources les moins connues. La recomposition des différents réseaux dans lesquels s'insère Saint-Médard à l'échelle européenne nécessite les études suivantes : recension/identification à nouveaux frais des abbés connus depuis le VII^e siècle et des personnages en lien avec le monastère jusqu'au début du XII^e siècle (bienfaiteurs, donateurs, bénéficiaires de sépulture, etc.) ; contextualisation large des manuscrits produits par le monastère pour sa vie liturgique ou sa défense, reconstitution de leur circulation pour révéler les réseaux culturels à l'œuvre ; étude des modalités d'accumulation de ses ressources financières et vivrières, à mettre en regard des réseaux économiques plus larges qui se mettent en place au haut Moyen Âge en Europe (pensons aux abbayes du nord de la France et de Belgique qui viennent s'approvisionner en vin du Soissonnais et obtiennent des « comptoirs » à l'époque carolingienne pour le moins) et en réévaluant les besoins qui ont présidé à la répartition de ses possessions à un échelon supra-régional (Maine, Ardennes, etc.).

Un projet innovant : de la mémoire à l'histoire

Célèbre dans l'historiographie franco-allemande pour ses cryptes et le souvenir de la nécropole royale qu'elle fut, l'abbaye Saint-Médard de Soissons a été étudiée jusque-là de manière partielle et statique. Au fur et à mesure des fouilles de sauvetage liées à l'aménagement du site depuis les années 1980, le besoin s'est d'abord fait sentir de documenter les transformations de cet espace sur le temps long. La réunion d'un grand nombre de plans inédits a notamment montré tout l'intérêt du dépouillement des archives notariales et des dossiers des Mauristes. Puis le débat qui a été lancé sur la datation des cryptes (IX^e ou XI^e siècle ?) a redonné de l'intérêt aux sources textuelles les plus anciennes, afin de savoir quels enjeux politiques et religieux avaient pu déclencher cette construction et favoriser ses réaménagements postérieurs. Afin d'éclaircir ce dossier complexe, en l'absence de fouilles approfondies, la recherche de points de comparaison français et européen s'est imposée à la faveur du regain des travaux sur les cryptes médiévales dans toute la chrétienté occidentale.

C'est cette optique large et comparative qui a présidé au choix de la thématique du projet : étudier comment un grand pôle monastique, né avec l'éclosion d'un nouveau pouvoir politique succédant à l'empire de Rome, s'est développé en interactions constantes avec son milieu proche et lointain. Il s'agit en quelque sorte de dépasser la mémoire du lieu, incarnant malgré lui une histoire de France fière de ses origines franques, pour reconstruire l'histoire d'une société complexe où les hommes de savoir et les élites politiques circulent beaucoup, où les modèles et les influences réciproques jouent un rôle plus grand qu'il n'y paraît, où les idées et la symbolique s'incarnent aussi très concrètement dans des projets architecturaux d'envergure. Réévaluer Saint-Médard de Soissons à l'aune des autres sanctuaires dynastiques européens, à la lumière des connaissances les plus récentes sur la mobilité des élites du haut Moyen Âge ou la naissance des structures urbaines d'Europe occidentale, en fonction des réseaux culturels et économiques qui se mettent en place durant le premier Moyen Âge, tel est l'objectif de cette recherche pluridisciplinaire. Archéologues, experts des matériaux tels que les mortiers ou les pierres antiques, spécialistes d'architecture médiévale ou du fonctionnement de structures monastiques, philologues et historiens des sociétés du haut Moyen Âge sont réunis pour conduire un projet qui veut sortir des clichés d'un Moyen Âge fermé sur lui-même, en redonnant toute leur place aux hommes et à leurs réseaux comme acteurs du changement.